

# NATURE SPM



**AEPNT**  
**N° 2**

**JANVIER 1979**

**PRIX: 2 FRs**

. A . E . P . N . T .

boite postale 212

S A I N T - P I E R R E

-----  
ASSOCIATION FONDÉE EN 1975

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Roger ETCHEBERRY, président

Robert HEBDITCH, vice-président

Jean MEUBRY, trésorier

Michel DUTIN, secrétaire

Anita Lafargue

Agnès Miacommet

Fernand Goupillière

Jean-Paul Oriet

Marc Dérrible

Membres adhérents : 70  
-----

S O M M A I R E

Editorial .....	1
Observons, observons : Le renard roux .....	2
Quelques mots sur la flore de l'Archipel .....	3
Plantes nouvelles pour Saint-Pierre & Miquelon .	5
Impressions d'un nouveau membre .....	10
Les cétacés autour des îles .....	12
Nouvelles espèces d'oiseaux observées etc.....	16
Echo d'écologie n° 4 : Les Droseras .....	19
Entre-nous ... Avez-vous essayé le ski nordique.	22
Les côtes de St-Pierre et de Langlade .....	24
Mots croisés A.E.P.N.T. : grille n° 1 .....	26

-----

## **EDITORIAL**

Les idées fausses que certains se font sur l' A.E.P.N.T. nous amène à essayer de définir nos but et par là justifier notre action.

Premièrement cette association n'est pas, d'abord, une assemblée d'écologistes comme elle n'est pas non plus un comité anti-chasse.

A l'origine l' A.E.P.N.T. vient simplement d'un regroupement de quelques habitants d'un archipel méconnu et menacé.

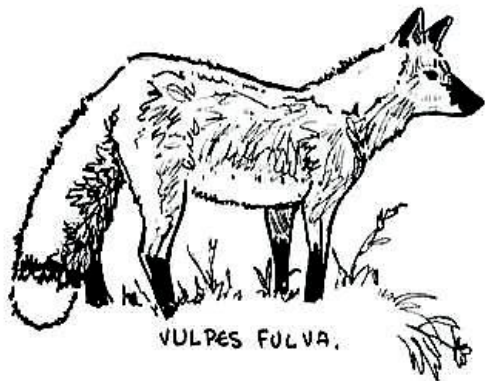
Nous voudrions donc faire découvrir les richesses et partager les plaisirs d'une nature plus belle qu'on ne le croit.

Nous aimerions sinon empêcher les destructions, du moins limiter les dégâts.

Association à but non lucratif nous avons le pouvoir de la bonne volonté et n'aspérons qu'à celui-là.

Menacer, punir, interdire, n'est pas de notre ressort et ne ressemble pas à nos méthodes.

A.E.P.N.T.



Le RENARD ROUX ... unique carnassier terrestre de notre Archipel, on ignore la manière par laquelle il s'est introduit dans nos îles.

On le rencontre sur Miquelon–Langlade, où on l'a cru un moment proche de l'extinction. Quand il se laisse surprendre par un observateur, c'est généralement, sur une crête de colline ou recherchant quelque nourriture en bord de mer.

Prudent, évitant de se montrer, c'est un animal de taille modeste (35-40 cm au garrot) dont le poids ne dépasse guère 7 kilos. Sa fourrure est d'un roux–jaunâtre, plus sombre sur la queue,

l'extrémité de celle-ci et le ventre sont blancs. Les pattes et les oreilles sont ordinairement noires. De loin, sa longue fourrure et sa queue touffue dont la longueur est à peu près les 2/3 de celle du corps lui donnent souvent un aspect imposant.

Son habitat préféré : une alternance de bois et éclaircies. Il est plus actif durant la nuit, tôt le matin et tard le soir.

Sa nourriture, des plus variées, va des insectes aux petits mammifères, passant par baies et champignons ; il est volontiers charognard et cesse de chasser quand un cadavre est à sa disposition.

Le couple se forme en fin d'hiver, certains le disent lié pour la vie. Après une gestation de 51 jours, les petits (4-6) naissent aveugles, au fond d'un terrier ; ils ne quitteront leurs parents qu'en fin d'automne. L'importance de la portée et sa survie dépendent de la quantité de nourriture trouvée par les parents.

Considéré par la majorité des chasseurs, comme nuisible, sa tête a longtemps été mise à prix ; de nos jours, les opinions diffèrent, aux États-Unis où on l'a remarquablement étudié, on le considère dans certaines régions comme bénéfique par son action de prédateur, jugulant les épidémies en capturant les petits gibiers malades et surtout par la quantité importante de petits rongeurs (rats, souris, mulots) qu'il consomme et dont les dégâts sont considérables.

Michel Borotra.

## **QUELQUES MOTS SUR LA FLORE DE L'ARCHIPEL**

« On peut d'ores et déjà regarder la prospection botanique de nos îles comme à peu près terminée en ce qui concerne les phanérogames (plantes se reproduisant par fleurs et graines) » C'est ce qu'écrivait le père Le Gallo en 1949 dans son livre « Esquisse générale de la flore vasculaire des îles Saint-Pierre et Miquelon » dans lequel il emmène le lecteur à travers le pays en mentionnant au passage les espèces les plus intéressantes.

La flore de nos îles a donc été bien étudiée :

Dans les Mémoires d'outre-tombe, Chateaubriand qui visita l'Archipel en 1791 consacra quelques lignes à la flore de notre Pays.

Bachelot de la Pylaie fut le premier botaniste à visiter Saint-Pierre et Miquelon, il demeura dans nos îles environ cinq semaines en 1816, puis revint pour un plus long séjour (quinze mois environ à partir de 1819). A son retour en France il ramenait un herbier et des notes concernant 215 espèces.

En 1822, un officier de marine, Beautemps-Beaupré lors d'une petite croisière constitua une collection de 38 espèces.

Le docteur Delamare, qui vécut à Miquelon entre 1866 et 1888, présenta en 1883 une collection de 145 espèces au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Ce qui permit à son directeur de publier « Florule des îles Saint-Pierre et Miquelon » basée sur les spécimens fournis par les trois botanistes mentionnés ci-dessus. Delamare en 1888 publia également « Florule de l'île Miquelon » dans laquelle figuraient les 145 espèces citées précédemment et 101 nouvelles.

Un pharmacien de la Marine, Alphonse Gautier avait, avant la parution de ces deux florules, fait paraître dans la feuille officielle de la colonie (1866/67) les éléments d'une thèse de doctorat, réunis plus tard par l'université de Montpellier.

En 1899, arrivant à Saint-Pierre le frère Louis-Arsène, des frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Après 130 explorations botaniques dans les îles mais surtout à Saint-Pierre, il portait le nombre des plantes de l'Archipel à 487 espèces.

La plus longue étude fut sans conteste celle de Monsieur Mathurin Le Hors, qui étudia la flore du pays pendant près de quarante ans, en liaison avec des spécialistes américains comme le professeur M. L. Fernald. De plus, il fut en contact permanent avec le frère Louis-Arsène (qui quitta St-Pierre en 1903) ce qui permit à celui-ci de publier en 1947 dans Rhodora une addition de 150 espèces à la flore locale.

Le père Le Gallo, qui passa environ douze ans dans nos îles, contribua à mieux faire connaître les plantes de Saint-Pierre et Miquelon par de nombreux articles publiés par le Naturaliste Canadien, Rhodora et l'institut botanique de l'université de Montréal.

Entre 1936 et 1945, il travailla beaucoup en collaboration avec MM Le Hors et Bonin. A eux trois, ils contribuèrent à l'addition mentionnée au paragraphe précédent.

M. Ernest Rouleau, conservateur de l'herbier Marie-Victorin à Montréal, est un spécialiste de la flore de Terre-Neuve qu'il a étudié pendant 22 étés. Il publia en 1956 la liste des plantes de Terre-Neuve du Labrador et de Saint-Pierre et Miquelon. Une liste plus récente doit être publiée dans les mois à venir. Récemment M. Rouleau a bien voulu confirmer l'identité de 11 nouvelles espèces pour l'Archipel.

Depuis, d'autres botanistes ont étudié notre flore, mais apparemment, pour leur satisfaction personnelle seulement, et n'ont rien publié. On peut dire que depuis plus de vingt ans aucun travail sérieux n'a été effectué sur l'ensemble du département. Y a-t-il des espèces nouvelles ? Les espèces introduites se sont-elles bien adaptées ? Comment la distribution de certaines plantes a-t-elle évolué ? Beaucoup de questions sans réponses, actuellement, personne (ou presque) ne semble s'y intéresser. C'est pourtant un passe-temps agréable pour celui ou celle qui aime la Nature. De nombreux livres ou guides sont maintenant à la disposition de l'amateur. L'A.E.P.N.T. se tient à la disposition de toute personnes intéressée, pour conseiller ou commander ces ouvrages à la Fédération Canadienne de la Nature à laquelle elle est affiliée.

Un mot en passant sur les noms scientifiques, cela fait prétentieux, cela fait sourire parfois. Il faut savoir que pour celui qui s'intéresse sérieusement à la question, c'est la seule référence valable, en effet les noms communs changent d'une ville à l'autre, par exemple : le *Vaccinium vitis-idaea* (appelé localement berri ou graine) est appelé partridgeberry à Terre-Neuve, ce même nom désigne le *Mitchella repens* en Nouvelle-Ecosse. Ce que l'on appelle à St-Pierre « Chêne argenté » est en réalité le Peuplier blanc ou peuplier argenté, mais dans tous les cas son nom scientifique est « *Populus alba* ».

Faire de la botanique ce n'est pas seulement mettre un nom (jugé parfois barbare) sur une plante ; c'est aussi découvrir, souvent à l'aide d'une simple loupe, la structure de chaque fleur, comprendre pourquoi telle plante a été placée dans une famille, un genre bien précis, étudier l'adaptation des plantes à leur milieu, les variations dues au climat etc. ...

Etudier les plantes c'est comprendre la place qu'elles occupent dans notre vie de tous les jours. On ne réalise pas toujours que les plantes sont les seuls producteurs d'énergie, en utilisant la lumière du soleil, aussi bien sur terre que dans la mer et dans les lacs, où les plantes terrestres sont remplacées par le plancton végétal. Nous ne sommes que des Consommateurs. Essayez de trouver une nourriture quelconque qui ne vienne directement ou indirectement des plantes ? ...

Mieux connaître la flore, c'est comprendre qu'elle doit être protégée, nous avons la chance de posséder, sur un aussi petit territoire, plus de six cents espèces de plantes, espérons qu'il y en aura autant pour le plaisir des futures générations.

R. Etcheberry

-----

### **PLANTES NOUVELLES POUR SAINT-PIERRE & MIQUELON**

Onze nouvelles espèces de plantes ont été découvertes récemment dans l'archipel. Un spécimen de chaque espèce dont l'identité a été confirmée par le professeur Ernest Rouleau (spécialiste de la flore de Terre-Neuve) se trouve maintenant incorporé à l'herbier du frère Marie-Victorin au jardin botanique de Montréal. En feuilletant ce magazine, vous trouverez les illustrations de Marc Dérivable concernant 8 de ces espèces. Ci-dessous les commentaires concernant les 3 autres.

*Phalaris canariensis* L. : observée pour la première fois à Miquelon (village) près du rivage le 6 septembre 1977, puis à St-Pierre en ville le 24 octobre de la même année ; Les graines de cette graminée sont utilisées pour nourrir les oiseaux en cage, ce qui explique son introduction dans nos îles.

*Phalaris arundinacea* L. : trouvée près de la route longeant l'étang Boulot le 30 juillet 1978. La variété picta, possédant des feuilles ornementales striées de blanc se trouve également aux abords de la route du littoral à Saint-Pierre.

*Bromus inermis* Leyss : cette graminée, comme la précédente s'est vraisemblablement introduite avec le foin importé pour la quarantaine, cette espèce se trouve près de la route du littoral ainsi qu'aux abords du Centre Culturel.

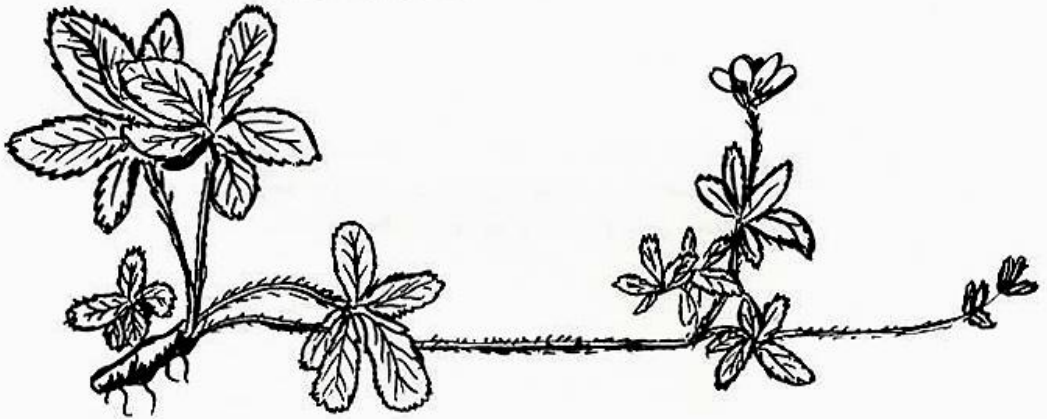
R. Etcheberry.



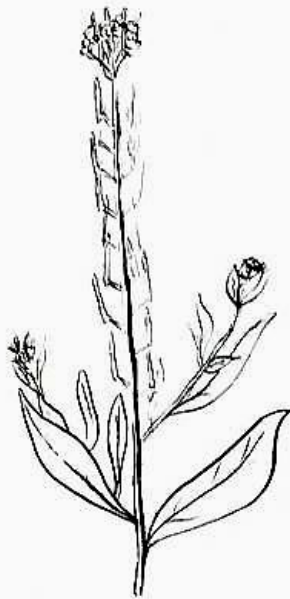
Artemisia stellariana Besser :

Isthme de Langlade, abondante aux environs de Ynachi, rare au nord (mère Durand); récoltée dans l'été 1977. Il est difficile d'admettre que cette plante si voyante surtout en raison de son habitat (rivages maritimes) ait pu échapper à l'attention de botanistes aussi compétents que MM Lehors et LeGallo, à moins qu'elle n'ait été rare à cette époque. On peut aussi penser qu'elle s'est introduite depuis les années 1950, mais Comment ?... Elle n'est pas encore enregistrée pour Terre-Neuve .

\*\*\*\*\*

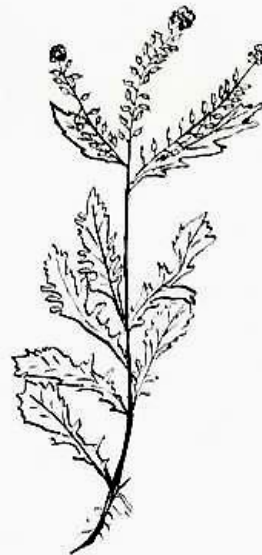


Potentilla simplex Michx. : Potentille simple : observée pour la première fois le 20 juillet 1977. et récoltée le 24 novembre 1977.



← Erysimum cheiranthoides L. : vélar giroflée  
herbe au chantre.

Cette crucifère est rare, trouvée l'an  
dernier près du centre culturel, et cette  
année près du havre de la pointe-blanche  
le 29 août 1978.



Rorippa islandica (Ceder Borbas) →

Abondante, mais localisée aux abords  
de la route de la pointe-blanche 19  
juillet 1978. Cette crucifère s'est  
probablement introduite avec le foin  
en provenance du Canada.

Dryopteris disjuncta (Ledeb) Morton :  
Fougère.

Trouvée pour la première fois au fond  
de l'anse du gouvernement à Langlade  
le 7 juillet 1976. cette espèce, native  
assez rare et localisée n'a été mention-  
née par aucun botaniste.



Lythrum salicaria L. :

N'a été trouvée que dans une seule  
localité.

l'espèce est menacée de disparition  
si la dune de Ravenel continue de  
se déplacer en direction de l'est .

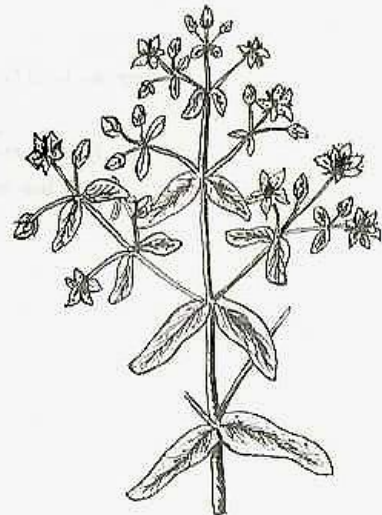


Veronica americana (Raf) Schwein. :

Véronique américaine :

identifiée pour la première fois dans un fossé près de la route traversant l'étang Boulot, juillet 1977 .

Seule localité connue à ce jour pour cette plante dans l'archipel.



Hypericum perforatum L. :

Millepertuis commun :

Propriété Clément près du frigorifique Saint-Pierre. Cette plante ainsi que Potentilla simplex se trouvent dans une zone qui a été bien étudiée. On peut donc penser qu'elles se sont introduites depuis les années 50 .



## IMPRESSIONS D'UN NOUVEAU MEMBRE

Donner ses impressions ne peut conduire qu'à braquer un projecteur sur certains problèmes et laisser dans l'ombre certains autres. L'impression ne peut être qu'isolée, fragmentaire mais être cependant le premier matériau nécessaire à une réflexion critique. Ceci devrait expliquer les imperfections de cet article et me faire pardonner les éventuelles polémiques qu'il pourrait susciter.

Les premiers contacts avec l'archipel après une absence presque continue de cinq ans, sont toujours positifs. Il n'y a ici que peu de choses qui puissent rappeler les nuisances d'une grande ville métropolitaine. La nature semble comme préservée, à l'écart d'une destruction commencée dans bien d'autres endroits de la planète. Le terme pollution n'est pas un de ceux dont les Miquelonnais et les Saint-Pierrais usent souvent dans leurs conversations quotidiennes.

Dès lors, on peut légitimement s'interroger sur l'utilité de l'existence d'une association écologique dans le Département. Et cette première question en soulève une seconde : Pourquoi adhérer à ce genre d'organisme quand on pense vivre à tort ou à raison, dans un environnement naturellement sain, dans une sorte de « sanctuaire naturel » ?

En fait, il y a au départ un souci, un désir d'informer. Informer d'abord pour que les errements qui ont été poursuivis ailleurs ne le soient pas dans notre petit pays. Informer ensuite, pour essayer de modifier la mentalité collective des habitants de l'archipel, pour arriver à ce qu'ils prennent conscience des problèmes spécifiques à Saint-Pierre et Miquelon et de leur responsabilité vis-à-vis de ceux-ci. Il faut dire que dans un temps très court, nos îles ont connu nombre de mutations. Nous avons vu entre autres notre niveau de vie s'élever rapidement. Nous avons fait l'apprentissage d'une société de consommation sans en contrôler véritablement les effets. Un exemple pourrait en être donné, ne serait-ce que par l'utilisation de l'automobile. Si l'acquisition d'une telle machine peut être la source de quelques avantages, on peut tout de même émettre quelques réserves quant à l'usage intensif qui en est fait dans des terres où les distances sont faibles. Mais surtout, à travers l'automobile, nous avons à mon sens perdu l'occasion d'une relation plus grande avec la nature, et qui ne peut se faire à travers l'habitacle d'un engin tout juste bon à avaler des kilomètres que nous ne possédons pas. Cet exemple possède cependant ses limites. S'il témoigne en faveur d'un certain désintéret pour une nature qui existe encore, l'optique de certains fervents du moto cross semble être différente. Aux dires d'un des intéressés, cette façon de parcourir Saint-Pierre sur un deux roues était le meilleur moyen d'apprécier la nature. J'ajouterais ... le meilleur moyen de l'endommager. Car il est certain que ces nouveaux cavaliers ne peuvent que difficilement éviter les nids et les terriers qu'ils rencontrent sur leur passage.

De même, les promeneurs apprécient peu, il est vrai les décibels qui leur sont dispensés gratuitement. Ceci étant, je ne mets nullement en cause la bonne foi de ces étranges amoureux de la nature puisque certains d'entre eux ont reconnu les nuisances qu'il créaient et on tenté avec l' A.E.P.N.T. d'y remédier.

Informé, ce doit donc être une tâche première de l' A.E.P.N.T., et c'est précisément la principale qu'elle s'est fixée. Le présent journal en est un des moyens et je pense qu'il devrait répondre à une demande. Comment en serait-il autrement quand notre éducation a fait et fait encore si peu de place dans ses programmes à l'écologie et à ses applications ? Nous avons tant et tant appris à calculer, à exploiter, à surexploiter. Nous avons tant été conditionnés, programmés à vivre dans une société au rêve de béton, aux conquêtes matérielles infinies que nous avons oublié à la longue notre rôle d'humain dans une chose finie et aux ressources limitées, la Terre.

Seulement, l'information doit passer dans les deux sens. La majorité des articles de cette revue émanent des « responsables » de l' A.E.P.N.T.. Il est à souhaiter que quelques uns d'entre eux soient écrits par les membres de l'assemblée de l'association afin que cette revue puisse servir d'instrument de communication entre adhérents. Mais surtout il serait souhaitable également que des personnes étrangères à l' A.E.P.N.T. noircissent elles aussi les pages de ce journal. Une rubrique « courrier des lecteurs » est à envisager.

Il va sans dire qu'une information bien dispensée et bien comprise, si elle ne conduit pas à des actions, à des prises de position, ne mène pas loin. L' A.E.P.N.T. me paraît accorder une importance particulière à la première de ces tâches en négligeant toutefois la seconde. Il ne suffit plus de dénoncer les dépôts d'immondices sur les plages, de stigmatiser l'attitude des motards du département, ou de se prononcer à demi mots contre la construction d'une nouvelle piste. Il faut encore affirmer sa volonté de lutter et ensuite inventer des moyens de lutte. Nous allons bientôt être confrontés aux réalisations de projets dont certains comme la nouvelle piste porte atteinte au patrimoine naturel de notre pays ou au contraire, comme le parc naturel, tendent à mieux le gérer. Sur ces aménagements, l' A.E.P.N.T. doit avoir son mot à dire. Il semblerait qu'à propos de la piste d'aviation, les pouvoirs publics aient décidé d'entamer le dialogue avec l'association. Cela s'est concrétisé par une étude d'impact que l'on nous a chargé de réaliser dans la zone où se fera peut-être la piste. Cette étude qui permettra de tirer des conclusions, ne pourra avoir néanmoins de portée que dans l'hypothèse où l'association est suffisamment puissante pour influencer dans un sens ou dans l'autre sur la décision prise en dernier lieu par l'Administration. Or, pour l'instant, j'ai le sentiment que l' A.E.P.N.T. est un organisme insuffisamment tourné vers l'extérieur. Le faible nombre de ses adhérents réduit sa crédibilité et les chances qu'on ses positions d'être favorablement accueillies. Aussi, un effort important devra être fait pour étendre l'audience et la composition de l'association sous peine de passer aux yeux du plus grand nombre pour une caste d'intellectuels en mal de Nature.

Claude l'Espagnol.

Cétacés à fanons et aileron dorsal



Fig. 1 - Rorqual



Fig 2. - Baleine bleue



Fig 3. - Sei

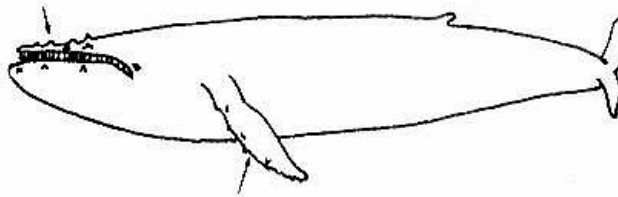


Fig 4. - Baleine à bosses

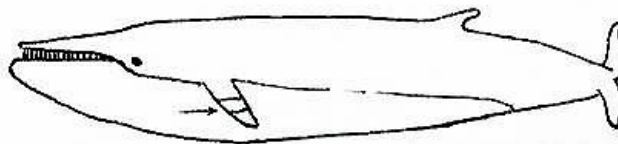


Fig 5. - Petit rorqual

Cétacés à fanons, sans aileron dorsal



Fig 6. - Baleine franche

N.b. : les échelles ne sont pas respectées

## LES CETACES AUTOUR DES ILES

Les eaux qui nous environnent étant riches en cétacés, il n'est pas rare que ces mammifères marins viennent s'échouer sur les côtes de nos îles.

Bien qu'il en existe de nombreuses espèces souvent difficiles à distinguer en mer, les plus fréquents peuvent être reconnus lors des échouages. Aussi avons-nous résumé ici quelques critères qui pourront guider les premiers pas du profane au cours de leur identification.

On distingue deux grands groupes de cétacés, selon qu'ils possèdent des fanons (lames cornées, fixées à la mâchoire supérieure et permettant de filtrer l'eau pour récolter la nourriture) ou des dents ; la présence ou l'absence d'un aileron dorsal permet de rediviser chacun de ces groupes.

### 1. – CETACES NE POSSEDANT PAS DE DENTS MAIS DES FANONS (MYSTICETES).

#### a. – Cétacés à fanons et aileron dorsal.

1° – Rorqual commun (*Balaenoptera physalus*), Fin Whale) Fig. 1.

Longueur maximum : 25 mètres

Principaux caractères : aileron dorsal incurvé, dos rectiligne, coloration gris sombre sur le dos et les flancs, blanc en-dessous ; mâchoire inférieure droite et fanons de droite blanchâtres.

2° – Baleine bleue (*Balaenoptera musculus*, Blue Whale) Fig. 2.

Longueur maximum : 25-30 mètres

Principaux caractères : aileron dorsal très petit, tête très plate ; coloration : gris-bleu ; fanons noirs.

3° – Sei (*Balaenoptera borealis*, Sei Whale) fig. 3.

Longueur maximum : 16 mètres

Principaux caractères : mâchoire inférieure entièrement gris sombre ; couleur : acier sombre sur le dos et les flancs, blanc sous la poitrine et la gorge ; fanons : gris-noirs.

4° – Baleine à bosses (*Megaptera novae angliae*, Humpback Whale). fig. 4.

Longueur maximum : 16 mètres

Principaux caractères : nombreuses protubérances sur le sommet de la tête et la mâchoire inférieure ; nageoires latérales très longues, blanches, fanons noirs.

5° – Petit Rorqual (*Balaenoptera acutorostrata*, Minke Whale) Fig. 5.

Longueur maximum : 9 mètres.

Principaux caractères : Tête très effilée ; coloration : gris sombre à noir sur le dos, dessous blanc ; bande blanche sur les nageoires latérales ; fanons blancs-jaunâtre.

Cétacés à dents et aileron dorsal

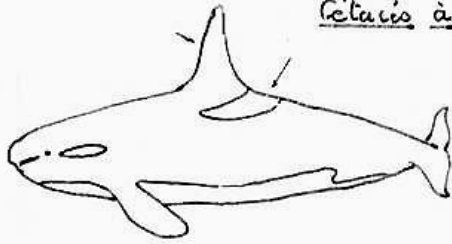


Fig. 7. - Arque

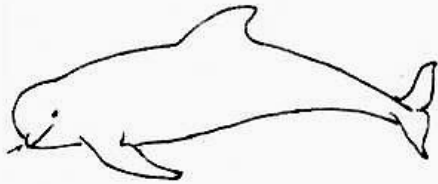


Fig. 8. - Globicephale



Fig. 9. - Hyperoodon

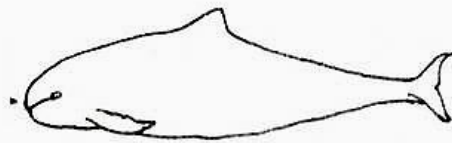


Fig. 10. - Marsouin



Fig. 11. - Dauphin

Cétacés à dents, sans aileron dorsal



Fig. 12. - Cachalot

.b. les échelles ne sont pas respectées

B. – Cétacés à fanons, sans aileron dorsal :

Baleine franche (*Balaena glacialis*, Right Whale) Fig. 6.

Longueur maximum : 16 mètres

Principaux caractères : bouche en forme d'arche, portant de très grands fanons (jusqu'à 2 m.) protubérances sur le sommet de la tête.

II – CETACES POSSEDANT DES DENTS (ODONTOCETES)

A. – Cétacés à dents et aileron dorsal.

1° – Orque (*Orcinus orca*, Killer Whale) fig. 7.

Longueur maximum : 10 mètres

Principaux caractères : aileron dorsal très grand; coloration : dos noir; ventre en partie blanc, taches blanches en arrière de l'œil et derrière l'aileron.

2° – Globicéphale noir (*Globicephala melanea*, Pilot Whale), Fig. 8.

Longueur maximum : 7 mètres.

Principaux caractères : tête très arrondie, en forme de bosse ; bouche présentant un « bec » court ; aileron dorsal large et recourbé ; couleur noir, avec tache claire en dessous.

3° – Hyperoodon (*Hyperoodon ampullatus*, Bottlenosed whale). Fig. 9.

Longueur maximum : 10 mètres

Principaux caractères : tête arrondie, présentant un « bec » très prononcé ; coloration brun chocolat, plus clair sous le ventre.

4° – Marsouin (*Phocoena phocoena*, Harbour porpoise). Fig. 10.

Longueur maximum : 2 mètres

Principaux caractères : tête à front arrondi ; pas de « bec » aileron dorsal triangulaire.

5° – Dauphin (Fig. 11)

Il existe de nombreuses espèces de dauphins qui se caractérisent par la présence d'un « bec » très marqué.

B. Cétacés à dents, sans aileron dorsal :

Cachalot (*Physeter catodon*, Sperm Whale) Fig. 12.

Longueur maximum : 20 mètres

Principaux caractères : tête énorme, carrée, mâchoire inférieure petite.

A. Forest.

## NOUVELLES ESPECES D'OISEAUX DANS L'ARCHIPEL

Au printemps de 1976, nous avons publié une liste des oiseaux du Département. Depuis cette date, des observations régulières surtout pendant les migrations de printemps et d'automne, ont contribué à améliorer considérablement nos connaissances quant au nombre d'espèces qui visitent, ou nichent dans l'Archipel.

Je remercie les nombreuses personnes qui m'ont signalé certaines de ces espèces rares et intéressantes. Il existe d'autres moyens que de tuer un oiseau rare pour l'identifier. N'hésitez pas à contacter soit Michel Borotra ou moi-même pour vous aider à reconnaître un oiseau intéressant. Nous sommes également à votre disposition pour vous donner quelques conseils sur l'observation des oiseaux.

Le Morillon à dos blanc / Canvas back : Un individu tué aux rochers de Miquelon pendant l'hiver 1976/77 et identifié par Michel Borotra. Cette espèce niche dans l'ouest du Canada et localement dans l'extrême sud de l'Ontario. Il a été observé moins de cinq fois à Terre-Neuve.

Le Faucon pèlerin / Peregrine falcon : Observé une seule fois aux abords de la colonie de cormorans des cailloux rouges à St-Pierre le 8 avril 1978. Ce faucon est devenu rare dans l'est de l'Amérique du Nord.

\* La bécasse américaine / American Woodcock : Un couple et deux juvéniles observés par M. Henri Salomon à la Pointe-Blanche St-Pierre en août 1977. Première évidence de la nidification de cette espèce à Saint-Pierre et Miquelon.

La Maubèche des champs / Upland sandpiper (ex Upland plover) : observé par Léon Gaspard près du ruisseau de l'anse à Miquelon le 28 avril 1977. Une seconde observation, près du ruisseau des Godiches à Mirande le 5 septembre 1977.

Le Bécasseau à poitrine rousse / Red Knot : Une seule observation, au bout de la pointe à Miquelon le 8 septembre 1977. Cette espèce niche dans l'arctique, elle est peu commune à Terre-Neuve l'automne.

Le Pic à dos noir / Black-backed three-toed Woodpecker : 3 observations : une femelle à l'anse à Henry, puis une route du cap aux Basques dans l'hiver 1977 (25 janvier et 11 février). Un mâle, vallée de la Belle Rivière au printemps de la même année. Il niche mais est peu commun à Terre-Neuve.

Le Pic à tête rouge / Red-headed Woodpecker : 1 mâle, route du chapeau à Miquelon le 30 septembre 1976. Il n'est pas enregistré pour Terre-Neuve.

Hirondelle des sables / Bank Swallow : Remarquée pour la première fois parmi les nombreuses hirondelles bicolores près de l'étang Bourgeois à St-Pierre le 6 juin 1976, puis de nouveau près du marais Olivier à Langlade le 21 août 1976. De plus, quelques-unes furent observées à la Pointe-Blanche au printemps 1978.

L'Hirondelle à ailes hérissées / Rough-winged Swallow : Cet oiseau accidentel à Terre-Neuve, fut aperçu une seule fois le 7 juin 1978 à la Pointe-Blanche. La présence de trois autres espèces d'hirondelles communes et bien connues dans les îles a rendu l'identification plus facile.

Le Pioui de l'est / Eastern Wood-Pewee : Observé pour la première fois à Savoyard le 26 mai 1977, puis au Cap vert (Miquelon) le 28 août 77. Cette année un individu fut aperçu près de l'étang de Ravenel le 12 juin.

\* Le Pipit commun / American Pipit : Un nid avec six œufs, ainsi que plusieurs adultes avec becquées près de l'étang Thélot à St-Pierre le 20 juin 1978 confirmait la nidification de cette espèce dans les Îles.

\* La Sittelle à poitrine rousse / Red-breasted Nuthatch : Commune mais variable d'une année à l'autre (virtuellement absente cette année) Elle niche dans les îles : un adulte nourrissant un juvénile dans la vallée de la Belle-Rivière le 4 juillet 1977.

La Fauvette Parula / Parula Warbler : Moins de cinq observations à Terre-Neuve. Observée pour la première fois à Saint-Pierre et Miquelon dans l'automne 1976 : le 16 septembre une femelle ou immature à St-Pierre, le 24 septembre 1 mâle à Miquelon. Puis de nombreuses fois entre le 24 mai et le 24 juin 1977 en ville et à la Pointe-Blanche, St-Pierre, et de nouveau cette année entre le 30 mai et le 25 juin. Un mâle chantait dans le fond de l'anse du gouvernement à Langlade le 7 juillet.

La Fauvette tigrée / Cape May Warbler : 1 mâle en ville à St-Pierre les 23 et 27 mai 1976, le 2 juin une femelle même endroit. Très rare à Terre-Neuve.

La Fauvette du Canada / Canada Warbler : Egalement très rare à Terre-Neuve ; Une seule observation 1 individu à la Pointe-Blanche le 5 juin 1976.

\* Le Mainate bronzé / Common Grackle : Un nid avec 5 œufs découvert par Marc Dérrible le 10 juin 1978 non loin de l'étang du Milieu porte à 59 le nombre des espèces nichant dans le Département.

Le Bruant indigo / Indigo Bunting : Deux oiseaux bleus signalés par M. Bernard Haran permettait l'identification d'un couple de Bruants indigo, près de la propriété de ce dernier à Saint-Pierre le 25 mai 1978. Cette espèce est peu commune le printemps et l'automne à Terre-Neuve.

Le Gros-bec Bleu / Blue Grosbeak : Mêmes lieu et date que le précédent, il s'agissait vraisemblablement d'un immature mâle. Cet oiseau est rare au Canada, quelques observations pour les Maritimes (Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse.)

Le Pinson familier / Chipping Sparrow : Nichant mais peu commun à Terre-Neuve ; observé en ville à Saint-Pierre les 24, 25 et 28 mai 1977, et une seule fois cette année également en ville le 25 mai.

(suite page 23)



## ECHO D'ÉCOLOGIE N° 4

### LES DROSERAS

En été, on voit souvent des petites taches rougeâtres tranchant sur le vert-clair des Sphaignes, mousses gorgées d'eau caractéristiques des tourbières. Ces taches sont formées en fait par un grand nombre de petites plantes écarlates : il s'agit de Droséras, appelées aussi suivant les régions, Rosées de soleil, Rossolis ou ... Oreilles du Diable !

Ces plantes sont serrées les unes contre les autres et auréolées d'innombrables gouttelettes limpides et scintillantes. Des tiges grêles grimpent ça et là vers le ciel pour suspendre à 10 cm du sol des petites grappes de fleurs minuscules d'un blanc verdâtre (dessin n° 1).

Les feuilles sont rondes, posées en cercles sur le tapis de mousses, chacune d'elles est bordée par de longs cils et c'est au bout de ces cils que semblent perler des petites gouttes d'eau. Il n'est pas rare de voir sur ces feuilles des insectes ou du moins leurs restes car les Droséras sont des plantes carnivores.

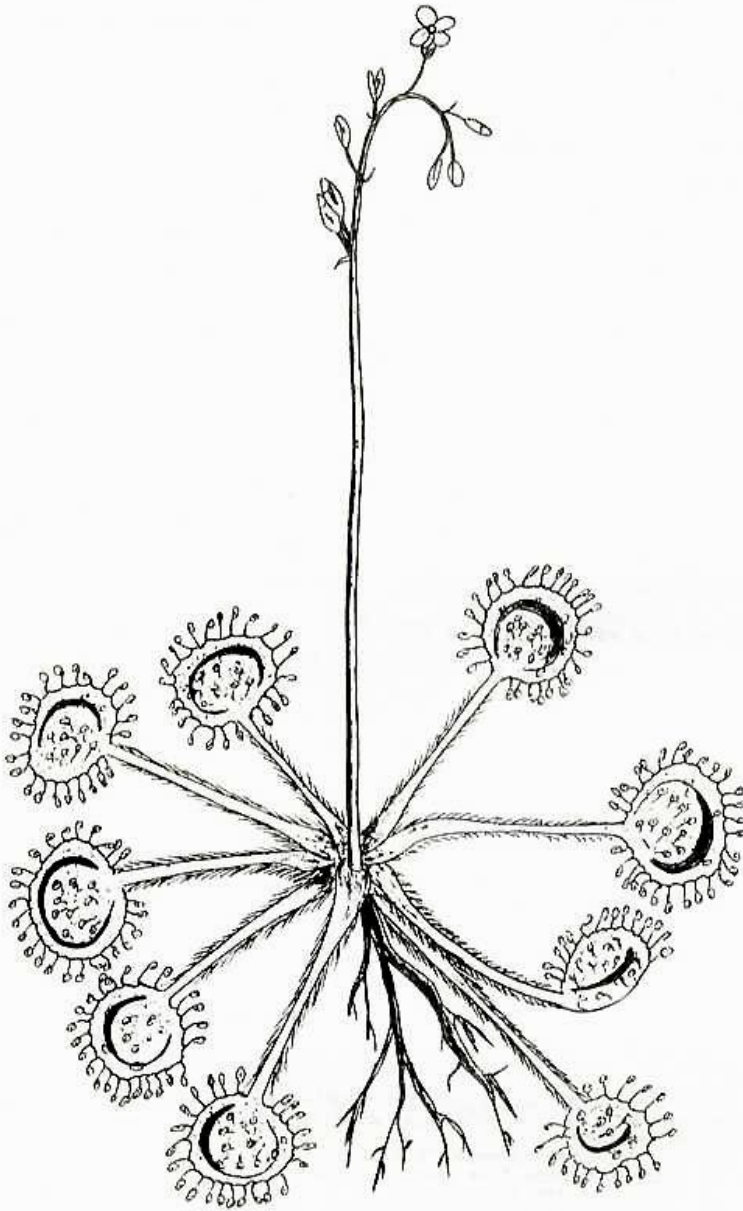
En effet, si un insecte se pose sur le limbe de la feuille, les cils gluants se recourbent sur lui et l'enferment (dessin n° 2) puis la feuille toute entière se recroqueville sur le malheureux insecte (dessin n° 3). Sortant par toutes les glandes des cils, des sucs digestifs vont réduire l'insecte en une bouillie liquide que les feuilles absorberont, des heures durant. Seule la carapace restera quand les poils se redresseront, prêts à fonctionner de nouveau (dessin n° 4).

Deux espèces de Droséras existent dans nos îles et on peut les différencier très facilement : la plus fréquente, *Drosera rotundifolia*, présente des feuilles au limbe bien arrondi alors que *Drosera intermedia* possède des feuilles au limbe en forme de spatule (dessin n° 5). L'abondance de la première est due au fait que ses feuilles peuvent se détacher après la formation des fruits et être disséminées par le vent ou l'eau. Elles sont capables alors de former des bourgeons qui donneront naissance à de nouvelles plantes : c'est un cas de multiplication végétative qui vient s'ajouter à la reproduction par graines.

On a tenté d'expliquer le « carnivorisme » en montrant que ces plantes, poussant sur le milieu pauvre et très acide qui caractérise les tourbières, souffrent de carences en azote qu'elles trouveraient dans leurs victimes.

Enfin signalons que ce sont des plantes médicinales entrant dans la composition de plusieurs produits censés guérir en particulier l'asthme, la toux et la coqueluche.

J. P. Oriot

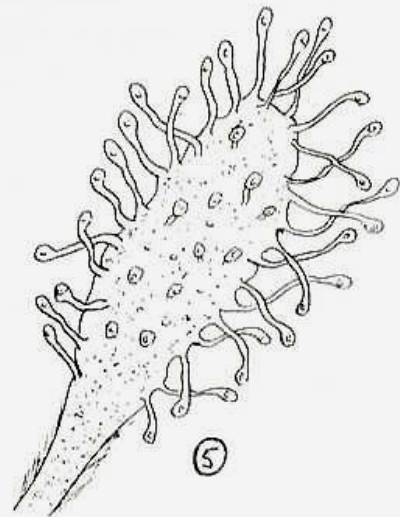
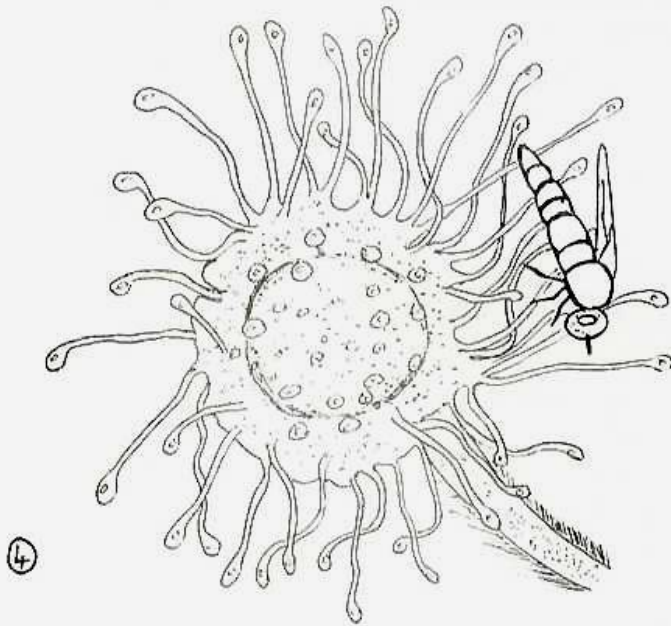
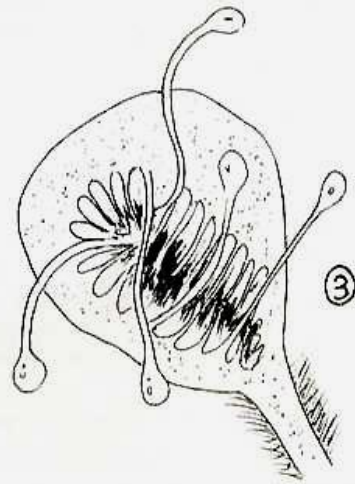
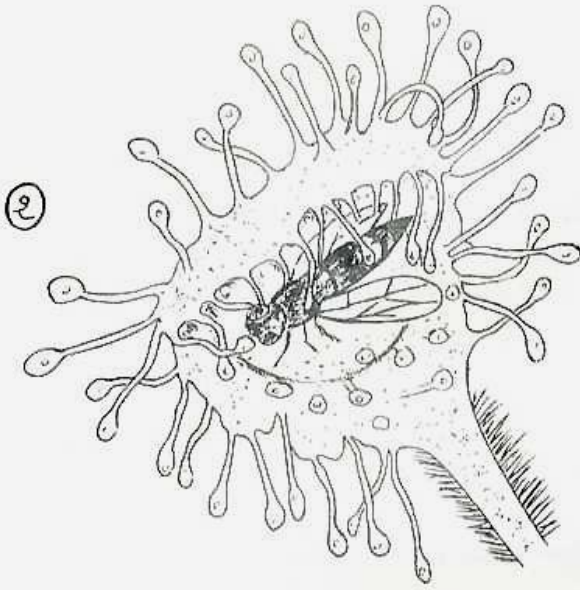


①

LES DROSERAS

Dessin n° 1 : grossi environ 2 fois

Dessins N° 2 à 5 : grossis 10 fois



# ENTRE NOUS...

AVEZ-VOUS ESSAYÉ LE SKI NORDIQUE ?

« Allons ! C'est pratiquement impossible, répondront les plus sceptiques, ce sport très en vogue dans les pays de neige à l'heure actuelle, ne convient pas à nos îles trop rocheuses, balayées par le vent ». Eh bien, je ne suis pas tout à fait de leur avis ; en ayant fait l'expérience depuis quelques années, je puis vous assurer que cette pratique peut vous procurer de grandes satisfactions durant la saison froide. Notre Archipel connaît suffisamment de belles journées enneigées, merveilleusement ensoleillées comme elles savent l'être, hélas trop rarement, pour permettre à ceux qui en ont le temps, des promenades magnifiques à la découverte des métamorphoses opérées par la neige. Ce sport ne demande pas d'aptitudes physiques spéciales, et après quelques essais, vous vous sentirez capables d'affronter nos pistes sans avoir à fournir un effort trop important.

Si St-Pierre est très vite limité en parcours (vallée des sept étangs, trépied, Goéland-Vigie), Miquelon-Langlade offre des sites très intéressants : on choisira de préférence des vallées de ruisseau. Quand elles sont suffisamment évasées, la neige s'y amoncelle à l'abri du vent et on est peu gêné par les congères ou la végétation. Elles s'enfoncent généralement assez loin vers l'intérieur de l'île pour permettre d'agréables tournées.

Quelques circuits : Vallée de la Belle-rivière, en longeant le flanc ouest - Vallée de la Goélette, route de Pointe-Plate à Langlade - Vallée de la Carcasse, chemin de la Montée, chemin des Boeufs, vallée de la Demoiselle à Miquelon.

**EQUIPEMENT** : D'abord les skis, Longues et étroites lattes de bois ou de matière synthétique au bout très relevé (l'important étant de se conformer exactement aux instructions pour les mensurations). Ils sont fixés aux pieds par un système spécial, emprisonnant le bout du soulier; d'où extrême souplesse dans le mouvement.

Ensuite, les bâtons : perches généralement de bambou, devant vous arriver à l'épaule et destinées à aider votre progression et au début .... au maintien de votre équilibre.

Votre plus grand problème sera l'application du fart, suivant la qualité de la neige : le Fart étant la cire spéciale assurant le glissement de vos skis, la neige étant particulièrement instable chez nous, si vous n'y parvenez pas employez la paraffine ou ... si vous en avez les moyens achetez des skis " sans fart " .



Les chaussures sont légères, très souples, doublées de laine ; elles peuvent paraître un peu trop « sport » pour la saison, mais sont toujours confortables.

Si vous ne faites pas de détail, sachez que certaines maisons canadiennes vendent le tout en forfait pour une somme d'environ 60 à 80 dollars.

Tenue vestimentaire : Point n'est besoin de ressembler à un champion scandinave en portant des vêtements « ad hoc » de dernière mode : un gros pull de laine, un bonnet maison, des gants ou des « mitaines » un pantalon de gros velours resserré sur le mollet ... ou plié dans les chaussettes sont suffisants ; Ce genre d'activité donne vite chaud, malgré le froid ambiant.

Si vous désirez aller loin, mettez dans votre havresac une veste supplémentaire (duvet ou nylon) pour ne pas vous refroidir durant les pauses, avec en plus une paire de chaussettes de « secours », une boussole (en cas de tempête) des allumettes, un casse-croûte et si le cœur vous en dit, des jumelles.

Après quelques petits parcours, quand le pas et la cadence auront été trouvés lancez-vous à la découverte de nos Iles ... et vous serez surpris !

En espérant vous croiser sur mes pistes .... Bonne chance.

Michel Borotra.

-----

### **NOUVELLES ESPECES D'OISEAUX OBSERVEES DANS L'ARCHIPEL (suite)**

Le Pinson de Lincoln / Lincoln's Sparrow : Observé plusieurs fois en mai 1977 à Saint-Pierre. Un mâle avait établi son territoire et chantait régulièrement à la Pointe-Blanche en juin 1977. Seulement 1 ou 2 observations pour 1978.

Le Bruant Lapon / Lapland Longspur : Avec Michel Borotra le 15 octobre 1977, nous observions le premier individu au goulet ; 15 jours plus tard, cette espèce était assez commune parmi les plectrophanes des neiges (bénéris) sur la dune de Langlade.

Le Dickcissel : Une seule observation : 1 immature ou femelle entre Béliveau et l'étang à la Loutre le 27 septembre 1978.

\* : Espèces déjà connues dans le département mais ayant fait l'objet d'observations particulières.

R. Etcheberry.

## LES COTES DE SAINT-PIERRE ET DE LANGLADE

Compte rendu d'une excursion organisée par l'AEPNT.

C'est par un matin ensoleillé du mois de juin 1978, vers 10 heures qu'une vingtaine de personnes ont embarqué à bord du « Mousse » pour faire une excursion le long des côtes de Saint-Pierre et de Langlade.

Nous avons commencé par longer la côte est de Saint-Pierre en contournant d'abord le cap à l'Aigle, cap rhyolitique important marquant l'entrée de la rade, puis nous sont apparus des bancs de roches horizontaux, il s'agit non de roches sédimentaires comme leur aspect pourrait le faire croire, mais de tufs, c'est-à-dire d'anciennes cendres volcaniques cimentées. Un peu plus loin, nous avons longé un nouveau cap rhyolitique, le cap Rouge, très fissuré, d'où le nom de cap clive qu'on lui a aussi donné. Ensuite nous sommes passés devant la pointe à Henry dont l'extrémité, face au Colombier, est formée par de l'Andésite de même nature que celle du Diamant, pointe située à l'opposé de l'île.

Le bateau s'est dirigé ensuite vers la masse importante du Colombier, île rhyolithique contenant du fer, et c'est avec plaisir que nous avons pu voir des macareux arctiques appelés ici Calculots, oiseaux au bec très coloré. Dans l'Archipel, cette espèce niche seulement sur cette île.

Puis nous avons traversé la « Baie » pour gagner la côte sud de Langlade. L'aspect tabulaire de cette île est remarquable. Des échancrures profondes dans les falaises nous rappellent le rôle de l'érosion au cours des temps. La présence de rochers stratifiés dans les falaises nous confirme son côté sédimentaire, à l'opposé de Saint-Pierre et de Miquelon dont la plupart des roches sont d'origine magmatique.

Après avoir contourné le cap Coupé, nous avons remonté la côte ouest de Langlade. Dans une crique, sur des bancs de galets, une colonie de phoques semblait passer de bons moments et nous avons pu les observer à loisir.

Un peu plus loin, la présence d'une épaisse couche de terre et de graviers au-dessus de certaines vallées nous ont indiqué que les glaciers ont recouvert autrefois nos îles et laissé des traces sous forme de moraines plus ou moins épaisses.

Des mouettes tridactyles, et des cormorans très nombreux ont été aperçus, au repos ou en vol ; rien d'étonnant à cela, les territoires de nidification les plus importants se trouvant dans cette région. Et nous avons fait route vers Pointe Plate que nous avons contournée. Un peu plus loin, sur une pente raide surmontant une falaise, nous avons pu apercevoir parmi les sapins, deux chevreuils (cerfs de Virginie) que nous avons suivi un bon moment à la jumelle.

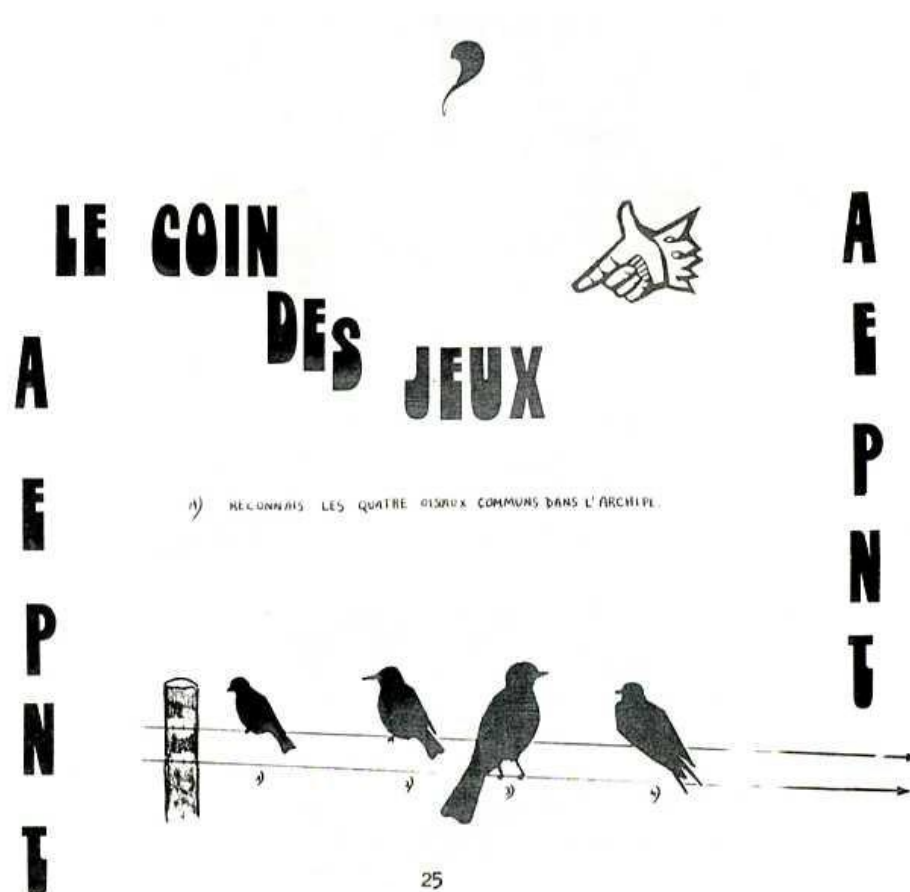
Après avoir fait demi-tour devant le Petit Barachois et aperçu au loin Miquelon nous avons de nouveau passé le long de la côte ouest de Langlade mais plus au large et nous nous sommes dirigés vers la pointe de Savoyard.

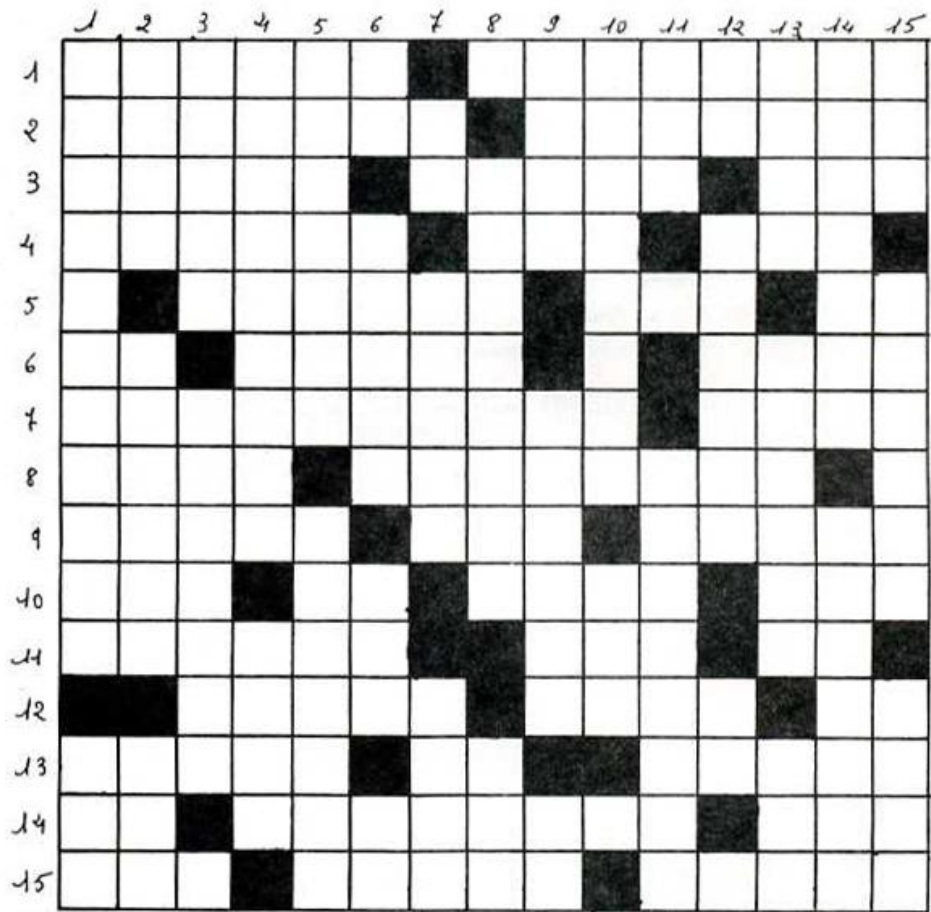
En traversant une nouvelle fois la « Baie », un aileron fendait l'eau nous a intrigué pendant quelques instants puis nous avons atteint la côte Nord de Saint-Pierre que nous avons longée au plus près.

Nous avons fait une halte devant les cailloux rouges où nous avons pu observer de nombreux goélands ainsi que quelques cormorans (seule colonie existant à Saint-Pierre.) Nous sommes ensuite passés devant l'anse à Pierre, l'Anse à Dinand avant de rejoindre la pointe à Henry puis le port de Saint-Pierre où nous sommes arrivés vers 16 heures.

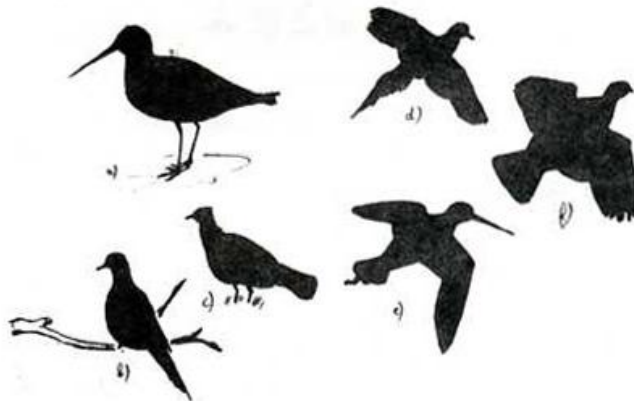
Tous les participants étaient ravis de leur excursion et ont remercié bien vivement les organisateurs ainsi que Monsieur Cloony, patron du « Mousse » qui a vraiment fait le maximum pour rendre cette promenade la plus agréable possible.

J. P. Oriot.





b) RELIE LES OISEAUX DE LA MÊME ESPÈCE APRÈS LES AVOIR RECONNUS.



Solution des jeux : A : 1- Moineau ; 2- Stourneau ; 3- Merle américain  
 4- Hirondelle des granges  
 B : mo : Bécassine ; db : Tourterelle ; cr:Oélinotte huppée.

## MOTS CROISES AEPNT GRILLE N° 1

Par Jean Meubry

### HORIZONTALLEMENT

- 1 – La grande à son chemin à Miquelon – Jaune on la prend trop souvent pour un serin
- 2 – De souris elle pousse dans nos régions – Petit échassier
- 3 – Crie dans la nuit – Goutte salée – Boisson
- 4 – Dans une pierre à briquet – Le début du néant – a une réputation de bavarde
- 5 – Habitant d'une île verte – On le prend, il nous transporte – Dans la gamme
- 6 – Un peu d'éclat – Domine en Corse – De vive voix
- 7 – Disposition – Garantissent les dunes
- 8 – Cerne le bois – Emboîte
- 9 – Manque de bosse – Article – Unité de temps
- 10 – Article – Démonstratif – ça c'est sale – préposition
- 11 – Dans les forêts canadiennes – Limpide dans nos ruisseaux – Suit le docteur
- 12 – Manière d'être – Parcourir, avec les yeux – possessif
- 13 – Dieu les reconnaîtra – Dans la censure – N'est plus malade
- 14 – Dans une bouche espagnole – Atténué – Possessif
- 15 – Peut être potable si on y met bon ordre – Pénètre – Célèbre par son temple du Soleil.

### VERTICALEMENT

- 1 – Passereau – La mer pour nos voisins
- 2 – Sous un chapiteau – Gâter – Sous nos pieds
- 3 – Concerne les nerfs – Peut être porté
- 4 – On le tilleul dans leur famille – Caoutchouc
- 5 – Dans la Grèce antique – Eclat de bois
- 6 – Fait l'article en Espagne – De faible épaisseur – Terminaison de participe – Dans la synagogue
- 7 – Le début de l'élégance – Allonge – Quote part
- 8 – On consulte les petites – certain
- 9 – Rugueux – S'ajoute à un traitement – île
- 10 – Famille de plantes – Trois voyelles
- 11 – Faculté – Commerce très spécial
- 12 – Un peu de la première femme – Net – Forme d'avoir
- 13 – S'est fait une réputation de gouaillieur – Comme une certaine mouette – Saison
- 14 – Ville lointaine – Grossiers
- 15 – Epoque – Coule en Allemagne – Etat agréable

Imprimé au Centre Culturel et Sportif

le 20 janvier 1979

500 exemplaires